

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Paris, le 18 février 1849, Louis Veuillot à François Guizot](#)

Paris, le 18 février 1849, Louis Veuillot à François Guizot

Auteurs : Veuillot, Louis (1813-1883)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Eglise](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Publication](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Collection 150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864

[Annecy, le 27 janvier 1849, Louis Rendu à François Guizot](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-02-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 22, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Veillot, Louis (1813-1883), Paris, le 18 février 1849, Louis Veillot à François Guizot, 1849-02-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6091>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Monsieur

L'évêque d'Annecy, voyant et d'une grande
vertu, avait adressé un mémoire au Roi de Prusse
pour faire comprendre à ce Prince, alors puissant ou
qui du moins paraissait l'être, à quel point il importe
aux Conservateurs en Europe de ne plus faire de
gâches. Les révolutions sont arrivées, et ces pièces
justificatives ont empêché de lire le mémoire. L'évêque
d'Annecy ne pense pas que le Roi de Prusse y jette jamais
les yeux, et en tous cas ce serait maintenant sans
grande utilité qu'il parcourût cet ouvrage. Et son
avis et son avis, la puissance aujourd'hui, c'est vous.
En conséquence il vous adresse son livre. Je vous le
transmett. Le bon évêque, respectant comme tous mes
amis que vous m'honorez de quelque bienveillance, m'a

charge de vous remettre son ouvrage et la lettre lorsque
j'aurais l'honneur de vous voir à Paris. J'aime mieux
vous les envoyer en Angleterre. Quoique vous soyez bien
occupé surtout, vous avez encore à Londres quelques
loisirs que vous n'aurez plus ici.

J'ai ajouté au livre de l'évêque, le livre d'un
charisme favoyard, sur les affaires de l'Italie et
l'avenir probable de l'Europe. M. Martineau, auteur
de cet ouvrage est un esprit énergique, et ce qui
n'est pas sans prix un théologien distingué; de plus, un
homme de bien. J'ose vous engager tout particulièrement
à lire cet écrit sur les affaires de la révolution tout ex-
posées à un point de vue tout catholique. Vous ne trouverez
nulle part mieux résumées les idées qui se forment et
qui existent dans les têtes du clergé. M. Martineau
quoique fort peu célèbre, est certainement aujourd'hui
un de plusieurs éclaircisseurs de grand corps

corps catholique.

Enfin, Monsieur, je
souhaitant en peu, un peu
d'usage de pénétrer le peuple
dans les clubs et dans les
que je suis bien fâché et que
je vous prie de considérer
tandis que moi je suis très
faire hommage de ce que je
de mon respect et de dev

Monsieur,
votre
serv

18 février 1849.

de la lettre lorsque
 dans l'annee me
 vous avez bien
 de 5 autres quelques
 le titre d'un
 de l'Italie et
 M. Martinet, auteur
 energique, et a qui
 distingue; de plus, tra
 par tout particuliere
 la revolution tout catho
 ologique. Vous ne trouverez
 des qui se forment et
 de clerge. M. Martinet
 raient au nord lui
 et de grands corps

corps catholique.

Enfin, Monsieur, je glisse dans mon paquet, en
 rouissant en feu, un pamphlet de ma facon, si j'ai
 charge de peindre le peuple foyaliste, tel qu'il se montre
 dans les clubs et dans les journaux. Vous allez trouver
 que je suis bien feroce et que je vous accable de mes ecrits.
 Je vous prie de considerer que cela ne vous engage a rien,
 tandis que moi je suis tres engage par votre bonte a vous
 faire hommage de ce qui pousse chez moi. C'est une marque
 de mon respect et de devouement avec lequel je suis

Monsieur,
 votre tres humble et tres obsequant
 serviteur
 Louis Veuilleux

18 fevrier 1849.